

DÉLIBÉRÉ CHRISTOPHE DONNER

## Des écrivains photographiques



**A** la saison des beaux-livres, face à l'invasion, la littérature fait de la résistance. Elle sort l'artillerie lourde : Char et Camus. *La Postérité du soleil*. Immense volume souple, en papier Gardapat Kiara, un luxe qui évoque l'édition limitée, numérotée, mais non, c'est à la portée de toutes les bourses un tant soit peu versées dans les arts, 22,50 €. Un cadeau idéal, rapide à lire, difficile à feuilleter. Quand le génie commercial d'une maison se met au service de la poésie.

L'esthétique sérieuse des photos noir et blanc n'a pas déclenché mon enthousiasme. Quant aux aphorismes du grand humaniste à fleur de peau, pitié, Seigneur.

Ce sont des photos d'Henriette Grindat, une trentaine, accompagnées de textes petits, tout petits, minimalistes dirait-on s'il ne s'agissait de Camus, et une postface de René Char. L'histoire du livre est racontée par Franck Planeille, en tout petits caractères, comme pour se montrer le plus modeste possible à côté de ces titans des lettres françaises. Il a raison de se cacher ainsi : son texte est le plus intéressant du livre, il explique comment Henriette Grindat, jeune photographe, vient voir René Char à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), en août 1950. Elle l'admire. Il lui fait faire le tour du pays. Elle prend des photos, qui illustreront le Seghers que Pierre Berger consacre au poète.



### LA POSTÉRITÉ DU SOLEIL

Albert Camus, photographies d'Henriette Grindat  
Gallimard, 79 p., 22,50 €.

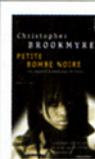


### BECKETT

François-Marie Banier  
Steidl, 88 p., 18 €.

Sur ce arrive Camus, tourmenté par l'écriture de son livre, *L'Homme révolté*. René Char lui montre les photos : « *Camus approuva. Les photographies le satisfaisaient infiniment. Le projet nous surprit ensemble, par cette pente qui est celle où nous nous définissons, de faire un livre.* » Mais Camus ne l'écrira pas tout de suite, son *Homme révolté* provoque la bagarre avec Sartre, Jeanson et autres « fauves », il est à ramasser à la petite cuiller, notre vaillant directeur de *Combat*. Il part en Algérie, et ce n'est qu'au retour, « *redressé, pacifié* », qu'il se lance enfin dans l'écriture du livre. Ouvrage réparateur, en quelque sorte, qu'on ne regarde plus de la même façon, le sachant. Car dans un premier temps, je dois dire que l'esthétique sérieuse des photos noir et blanc n'a pas déclenché mon enthousiasme. Quant aux aphorismes du grand humaniste à fleur de peau : « *La vérité a un visage d'homme* », « *Le monde est un grand animal* », « *Le don de vie est adorable* », pitié, Seigneur. Et du côté de René Char : « *Le passé voilé et le présent où affleure une turbulence que survole et féconde une flèche hardie* », cette ode à l'arrière-pays, au bout d'un moment, ça donne envie de construire une villa avec piscine. Mais bon, quand on sait l'histoire, grâce à Franck Planeille, on devient plus indulgent. En 1978, François-Marie Banier photographie Samuel Beckett dans les rues de Tanger. Beckett, encore un irréprochable Nobel. Le short léger, les jambes d'une maigre provocatrice, une solitude à la Giacometti, toujours un peu flou, un peu caché, je veux parler du photographe, genre *je-suis-loin, oubliez-moi*. Mais le grand homme cabotine, même à distance, il cherche l'objectif et le trouve. En principe, je préfère les romans de Banier à ses photos, mais celles-ci sont bonnes, moins chics que les autres, et elles sont romanesques. Du moins se risquent-elles au récit. Car Banier est têtue, il revient sur la bête : retourne derrière ses arbres, dix ans plus tard, pour photographier Beckett dans les rues de Paris. C'est alors qu'une femme passe, avec ses enfants, Beckett essaie de lui montrer le chemin qu'elle ne prendra pas. Car c'est lui qui s'en va, vers l'année de sa mort. Il fallait être là. □

## DANS LES POCHEs



### PETITE BOMBE NOIRE

Christopher Brookmyre

Traduit de l'anglais (Ecosse) par Emmanuelle Hardy. Points « Policier », 542 p., 7,80 €.

### Humour et terrorisme

Ancien journaliste, l'Écossais Christopher Brookmyre est devenu un des maîtres du roman noir britannique. Sa troisième fiction, *Petite bombe noire*, publiée pour la première fois en 2003 en France, décrit avec un humour acide l'absurdité d'une société où le patron sans foi ni loi (surnommé « L'Esprit des ténèbres » car nul ne connaît son visage) d'une entreprise de terrorisme à la carte décide d'éliminer un de ses amis d'enfance, prof d'anglais et passionné de jeux vidéo, qui veut l'empêcher d'accomplir un attentat sur le territoire britannique. Les premières pages sur Aberdeen et ses embouteillages relèvent du tour de force. **Y. P.**



### TOKYO

Mo Hayder

Traduit de l'anglais par Hubert Tézénas. Pocket, 474 p., 9,50 €.

### Bijou mystico-historique

Après une jeunesse délurée, la très *british* Miss Hayder a décidé de se lancer dans le polar à tendance agitée. Dans *Tokyo*, initialement publié en 2005, elle tisse avec intelligence et subtilité une ambiance angoissante, où les allers-retours entre passé et présent (Nankin, 1937-Tokyo, 1990) permettent d'accentuer le mystère planant autour des raisons de la rencontre entre une jeune Anglaise paumée et un vieux professeur japonais, dernier survivant d'un massacre dont il ne veut plus entendre parler. Oppressant, tendu, ce polar mystico-historique est un petit bijou de maîtrise. **Y. P.**